

*Sonderdruck aus*

# Theologische Orakel in der Spätantike

Herausgegeben von

HELMUT SENG

GIULIA SFAMENI GASPARRO

Universitätsverlag  
WINTER  
Heidelberg  
2016

## Inhalt

- Luciana Gabriela Soares Santoprete:  
Tracing the Connections between “Mainstream”  
Platonism (Middle- and Neo-Platonism) and “Marginal”  
Platonism (Gnosticism, Hermeticism and the *Chaldean Oracles*)  
with Digital Tools: the Database, the Bibliographical Directory,  
and the Research Blog *The Platonisms of Late Antiquity* . . . . . 9
- Adrien Lecerf - Lucia Saudelli:  
« Sources » et « principes » :  
universalité et particularité dans les *Oracles Chaldaïques* . . . . . 47
- John D. Turner:  
*The Chaldaean Oracles*:  
A Pretext for the Sethian Apocalypse *Allogenes*? . . . . . 89
- Pierfranco Beatrice:  
So spoke the gods.  
Oracles and philosophy in the so-called  
*Anonymous Commentary on the Parmenides* . . . . . 115
- Helmut Seng:  
Theologische Orakel zwischen Metaphysik und Ritual . . . . . 145
- Ilinca Tanaseanu-Döbler:  
„Denn auf der Erde können sie sich nicht aufhalten,  
sondern nur auf heiliger Erde“:  
Bemerkungen zum Verhältnis der Götter zur Materialität  
in Porphyrios’ *Philosophia ex oraculis haurienda* . . . . . 171
- Jochen Walter:  
*Interpretatio pagana* des Christentums:  
Liebeslyrik, Adonis-Kult und christliche Heiligenverehrung  
in den theologischen Orakeln bei Porphyrios  
(fr. 343F; 345F; 346F Smith) . . . . . 205

Lucia Maddalena Tissi: Introduzioni e commenti agli oracoli della <i>Teosofia di Tubinga</i> . . . . .	227
Aude Busine: Les Sept Sages prophètes du christianisme. Tradition gnomique et littérature théosophique . . . . .	257
Mariangela Monaca: Gli <i>Oracula Sibyllina</i> : la profezia sibillina e l'unicità di Dio . . . . .	281
Claudio Moreschini: Le citazioni oracolari nel <i>De Trinitate</i> dello Pseudo Didimo di Alessandria . . . . .	305
Giulia Sfameni Gasparro: Gli 'oracoli teologici' fra pagani e cristiani: temi e problemi a confronto . . . . .	329
Chiara O. Tommasi: La preghiera delle Salamandre: Porfirio, Gabalis, Lévi, Landolfi. Per la fortuna di Theos. § 27 Erbse = I 24 Beatrice . . . . .	351
Namensregister . . . . .	379



Aude Busine

## Les Sept Sages prophètes du christianisme. Tradition gnomique et littérature théosophique

### 1 Introduction

En 1923, A. Delatte publia dans un article intitulé « Le déclin de la Légende des VII Sages et les Prophéties théosophiques » le texte grec d'une œuvre faussement attribuée à Athanase d'Alexandrie intitulée Περὶ τοῦ ναοῦ (« Au sujet du temple »).<sup>1</sup> Il attira pour la première fois l'attention sur des oracles théologiques attribués aux Sept Sages de la Grèce et que le pseudo-Athanase appelle « les Premiers philosophes parmi les Grecs » (οἱ πρῶτοι τῶν Ἑλλήνων φιλόσοφοι) ou « les Sept philosophes » (οἱ ἑπτὰ φιλόσοφοι).<sup>2</sup> On y voit Titôn, Bias, Solon, Chilon, Thucydide, Ménandre et Platon dans le rôle de précurseurs du christianisme.<sup>3</sup> Leurs paroles étaient destinées à convaincre les païens cultivés à se convertir. Il s'agissait de leur montrer que la venue du Christ avait déjà été prédite par des illustres personnages païens inspirés par Dieu.

Quatre ans plus tard, le savant belge publia d'autres textes dans lesquels les Sept Sages sont présentés comme les auteurs de prophéties similaires. A. Delatte faisait déjà remarquer que les extraits mis dans la bouche des différents Sages étaient attribués à d'autres figures prophétiques dans d'autres collections de textes, et notamment dans les *Oracles des dieux helléniques* du manuscrit de Tübingen publiés par K. Buresch.<sup>4</sup>

Quelques mois auparavant, A. von Premerstein publia de son côté une étude dans laquelle il dressait un inventaire des manuscrits qui portaient des collections d'oracles attribués aux Sages, qu'il estimait appartenir à une littérature populaire qui s'était développée du V<sup>e</sup> au

<sup>1</sup> Cf. Delatte, « Le déclin ... ». Le texte est conservé dans le Vaticanus Graecus 1198 (XVI<sup>e</sup> siècle) et reproduit dans PG 28, 1428-1432.

<sup>2</sup> Ps.-Athanase, Περὶ τοῦ ναοῦ, PG 28, 1428 c - 1429 a.

<sup>3</sup> Cf. p. 108, 22 ; 109, 1-3 Delatte.

<sup>4</sup> Cf. Delatte, « Prophéties ... » ; Buresch 86-126.

XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>5</sup> Le savant autrichien mit aussi en évidence la reprise de certaines de ces sentences dans l'iconographie byzantine.

Ces textes, à l'exception du Περὶ τοῦ νοοῦ attribué à Athanase, ont été republiés en 1941, et puis en 1995, par H. Erbse en appendice de son édition de la *Théosophie* de Tübingen sous le titre de «*Thesauri minores*». <sup>6</sup> L'éditeur fait remarquer que les nombreux recoupements entre les différentes collections ainsi que la complexité de la tradition manuscrite rend leur étude très délicate. Il juge que ces textes sont postérieurs à la rédaction de la *Théosophie*, qu'il situe durant le règne de l'empereur Zénon (474-491).<sup>7</sup> Tout comme Premerstein, il considère que les différentes versions, qui sont indubitablement interconnectées, dérivent toutes d'un seul archétype qui aurait été rédigé durant le VI<sup>e</sup> siècle, avant Malalas.<sup>8</sup>

En 2001, dans son introduction à sa reconstruction de la *Théosophie*, P. F. Beatrice rejette l'idée d'un archétype postérieur à la *Théosophie* et estime que le matériel utilisé dans les manuscrits médiévaux figurait déjà dans la *Théosophie*, qu'il date de 502-503. C'est la raison pour laquelle le savant italien les a incorporés dans le livre II de sa *Theosophia* consacré aux prophéties des sages grecs et égyptiens.<sup>9</sup> Pour ce faire, l'éditeur a compilé des prophéties transmises par deux manuscrits : d'une part, le manuscrit de Tübingen et, d'autre part, un Manuscrit du Vatican (Vaticanus Graecus 2200),<sup>10</sup> qui a conservé une œuvre intitulée Συμφωνία, qui constitue le plus ancien et le plus long des corpus publiés par Erbse (voir *infra*).<sup>11</sup> Beatrice justifie le choix de simplifier la question de l'origine de ces oracles par son souci de redonner à la *Théosophie* l'esprit dans lequel elle avait été initialement rédigée. De son propre aveu, il subsiste inévitablement une part d'incertitude dans cette opération délicate, dont les résultats ne peuvent pas être garantis.<sup>12</sup>

<sup>5</sup> Cf. Premerstein 666 ; Bréhier 64-66. Une traduction allemande de deux de ces collections a été fournie par Snell 158-167.

<sup>6</sup> Cf. Erbse, *Fragmente* ; Erbse, *Theosophorum*.

<sup>7</sup> Cf. Erbse, *Theosophorum* XIV.XXIV ; date aussi proposée par Premerstein 648 et reprise par Athanassiadi, *Damascius* 353-356 ; Athanassiadi, «*The Chaldean Oracles ...* » 179.

<sup>8</sup> Cf. Erbse, *Theosophorum* XXIV.XL.

<sup>9</sup> Cf. Beatrice lii-lvi.

<sup>10</sup> Cf. Beatrice lv. Sauf mention contraire, cet article se référera à l'édition des «*Thesauri minores*» de Erbse, *Theosophorum*. Les traductions françaises sont de moi-même et ont été relues par mon collègue A. Delattre, que je remercie.

<sup>11</sup> Cf. Erbse, *Theosophorum* 91-108.

<sup>12</sup> Cf. Beatrice lv-lvi.

L'attribution des textes aux différents dieux et philosophes aurait alors fluctué au gré de la transmission des manuscrits. Les collections auraient ainsi été redécoupées et redistribuées plus tardivement selon des modalités qui nous échappent en raison de la complexité de leur transmission.<sup>13</sup>

Dans le cadre de cette étude, on écartera la question de la genèse des collections théosophiques livrées par les manuscrits, qui, à mon avis, ne progressera que si l'on trouve de nouveaux témoins. Il me semble également vain de rechercher la paternité de ces oracles et prophéties, dans la mesure où ils sont tous attribués en d'autres endroits à d'autres personnages, à l'exception de certains oracles attribués à Hermès Trismégiste ( $\omega_1$  a-e ;  $\omega_8$  ;  $\chi_2$ ) déjà présents dans la tradition patristique.<sup>14</sup> L'attribution variable de telle prophétie à tel personnage ne semble pas avoir constitué un problème aux yeux des Anciens. Tout comme les auteurs des *Apophtegmes des Pères*, les scribes qui ont recopié ces recueils anonymes en ont modifié librement la composition.

Du point de vue du contenu, certaines de ces prophéties sont très semblables aux oracles théologiques versifiés, que l'on trouve en quantité dans la *Théosophie* et dont l'origine est souvent païenne, et parfois même oraculaire.<sup>15</sup> D'autres sont des prophéties *ex eventu*, qui, comme les *Oracles sibyllins*, ont été rédigées par une main chrétienne qui a placé dans la bouche de personnages païens des textes annonçant l'avènement du christianisme et incitant à la foi chrétienne.<sup>16</sup> À la différence des extraits oraculaires reproduits dans la *Théosophie*, tous les extraits attribués aux Sept Sages sont rédigés en prose.

Étonnamment, les modernes ne se sont jamais préoccupés des raisons de l'attribution de ces textes prophétiques aux Sept Sages, personnages qui ont vécu à l'époque grecque archaïque et qui ont été réunis dans une geste légendaire dès l'époque classique. A. Delatte fut le seul à commenter les liens entre ces collections chrétiennes de prophéties et la légende classique. Selon lui, « la légende des Sept Sages, qui était alors à son déclin, présentait un cadre bien approprié et un scénario traditionnel assez captivant pour tenter les auteurs de contes théosophiques ».<sup>17</sup> Quant aux études sur les sentences classiques transmises par les manuscrits byzantins, elles mentionnent ces oracles théologiques et prophéties chrétiennes uniquement lorsqu'ils figurent sur les mêmes manu-

<sup>13</sup> Cf. Beatrice Iv.

<sup>14</sup> Cf. Scott - Ferguson IV 191-224 ; Nock - Festugière IV 125-144.

<sup>15</sup> Cf., par exemple, Busine, *Paroles* 195-224.

<sup>16</sup> Cf. Busine, *Paroles* 362-431.

<sup>17</sup> Cf. Delatte, « Le déclin ... » 99.

scrits, notamment dans le celui d'Athènes 1070 qui porte des sentences classiques et une collection chrétienne.<sup>18</sup>

## 2 Les Sept Sages de la Grèce

Avant d'analyser la place réservée aux Sept Sages dans les collections chrétiennes de prophéties païennes ou prétendues telles, il est utile de rappeler dans les grandes lignes les composantes de la légende des Sept Sages de la Grèce. Hérodote rapporte plusieurs traditions orales à propos de personnages éminents ayant vécu aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant n. ère dans diverses cités grecques d'Ionie, d'Attique, des îles et du Péloponnèse. La plupart d'entre eux étaient soit présentés comme des hommes actifs sur la scène politique, soit réputés pour les conseils de bonne gouvernance qu'ils donnaient aux puissants.<sup>19</sup> Platon, dans son *Protagoras*, est le premier à réunir explicitement sept personnages réputés pour leur sagesse, à savoir Thalès de Milet, Pittacos de Mytilène, Bias de Priène, Solon d'Athènes, Cléobule de Lindos, Myson de Chénée et Chilon de Sparte.<sup>20</sup> Alors qu'il fait l'éloge de l'éducation spartiate, Platon loue ces hommes pour les maximes qu'ils avaient consacrées à l'Apollon de Delphes, comme les célèbres Γνώθι σεαυτόν (« Connais-toi toi-même ») et Μηδὲν ἄγαν (« Rien de trop »).

À l'époque hellénistique, la légende s'est développée selon deux grands cycles de récits : d'une part, l'ἄγών ou « concours » raconte comment les Sept Sages furent désignés à tour de rôle comme les hommes les plus sages de toute la Grèce et comment, par modestie, ils refusèrent successivement le prix de sagesse qui leur était décerné – une coupe ou un trépied en or – pour le céder à Apollon ; d'autre part, le banquet réunit les différents Sages à Delphes autour d'un repas commun qui permet à chacun d'eux d'y exposer sa vision du monde et de la sagesse.<sup>21</sup>

Si Solon, Chilon, Bias, Thalès et Pittacos figurent dans la majorité des listes de Sages que nous connaissons, il est important de noter que la composition du groupe des Sept était fluctuante. Platon exprimait déjà un doute sur l'appartenance du septième sage de la liste, à savoir Chilon.<sup>22</sup> D'autres, comme Nicolas de Damas, refusèrent d'admettre au sein du

<sup>18</sup> Cf. Delatte, « Les Sentences ... » ; Bühler ; Tziatzi-Papagianni 74.91.338.340.347.

<sup>19</sup> Cf. Busine, *Les Sept Sages* ; García Gual.

<sup>20</sup> Platon, *Protagoras* 343 a.

<sup>21</sup> Cf. Busine, *Les Sept Sages*.

<sup>22</sup> Platon, *Protagoras* 343 a.

groupe des Sept Sages Périandre,<sup>23</sup> le tyran de Corinthe dépeint par Hérodote comme un homme cruel qui fit entre autres assassiner sa femme Mélissa.<sup>24</sup> Le péripatéticien Hermippos expliquait qu'il y avait dix-sept Sages parmi lesquels, suivant les circonstances, les Anciens choisissaient différents groupes de sept, à savoir Solon, Thalès, Pittacos, Bias, Chilon, Myson, Cléobule, Périandre, Anacharsis, Acousilaos, Épiménide, Léophantos, Phérécyde, Aristodémos, Pythagore, Lasos et Anaxagore.<sup>25</sup> Diogène Laërce a, quant à lui, retenu onze sages dont il rédige la biographie dans le premier livre de ses *Vies et doctrines des philosophes illustres* consacré aux précurseurs de la philosophie, à savoir Thalès, Solon, Chilon, Pittacos, Bias, Cléobule, Périandre, Anacharsis le Scythe, Myson, Epiménide le Crétois et Phérécyde.

Dès le IV<sup>e</sup> siècle avant n. ère, le motif du sage professant des maximes de sagesse fut développé et on fit circuler des listes de courtes sentences attribuées à chacun des Sept Sages dans lesquelles ils prodiguaient des conseils.<sup>26</sup> À l'instar de Platon, les Anciens rapportent que certaines de ces maximes, comme le « Connais-toi toi-même », avaient été gravées dans le sanctuaire de Delphes.<sup>27</sup> Stobée reproduit deux longues collections de sentences, l'une attribuée à Démétrios de Phalère, l'autre à un certain Sosiadès.<sup>28</sup> À titre d'exemple, Démétrios distribue dans la bouche de Solon les sentences suivantes : « rien de trop »,<sup>29</sup> « ne donne pas à tes concitoyens les conseils les plus agréables, mais bien les meilleurs »,<sup>30</sup> « honore tes amis »,<sup>31</sup> ou encore « ne parle pas de celui que tu ne vois pas ». <sup>32</sup> Il serait vain de rechercher celui qui fut à l'origine de ces sentences à caractère universel, et qui proviennent d'une tradition

<sup>23</sup> Nicolas de Damas, FGrHist 90 F 58.

<sup>24</sup> Hérodote III 48-51 ; V 92.

<sup>25</sup> Hermippos, fr. 6 Wehrli = FGrHist 1026 F 10 = Diogène Laërce I 42.

<sup>26</sup> Sur ce genre littéraire, cf. Kindstrand ; Funghi (ed.) ; Althoff - Zeller, « Antike Textzeugnisse ... » 12-18.

<sup>27</sup> Voir, par exemple, Platon, *Protagoras* 343 b ; *Charmide* 164 d 3 - 165 a 7 ; Plutarque, *De E Delphico* 385 d ; inscription d'Ai-Khanoum (voir n. 36) ; PSI IX 1093, 24-51 (II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) ; POxy LXI 4099 (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.).

<sup>28</sup> Stobée, *Florilège* III 1, 172s. p. 111-128 Wachsmuth. Cf. Tziatzi-Papagianni 5-7 ; Maltomini 2-16 ; Althoff - Zeller, « Antike Textzeugnisse ... » 24-47.61-71.

<sup>29</sup> Stob. III 1, 172, 2 p. 114, 6 Wachsmuth : Μηδὲν ἄγαν.

<sup>30</sup> Stob. III 1, 172, 2 p. 115, 2s. Wachsmuth : συμβούλευε μὴ τὰ ἥδιστα, ἀλλὰ τὰ βέλτιστα τοῖς πολίταις.

<sup>31</sup> Stob. III 1, 172, 2 p. 115, 4 Wachsmuth : φίλους εὐσέβει.

<sup>32</sup> Stob. III 1, 172, 2 p. 115, 4 Wachsmuth : ὄν ἂν ἀμῆ ἴδιος, μὴ λέγε.

gnomique grecque ancestrale, déjà présente dans les textes épiques, notamment chez Hésiode.

Cette tradition a connu un développement considérable à tel point que l'on retrouve aussi ces listes de sentences dans la littérature latine,<sup>33</sup> sur des inscriptions,<sup>34</sup> des papyrus,<sup>35</sup> des ostraca,<sup>36</sup> des statues<sup>37</sup> et des mosaïques,<sup>38</sup> depuis la haute époque hellénistique jusque dans l'Antiquité tardive.

Dans quel contexte et selon quelles modalités les Chrétiens en vinrent à attribuer aux Sept Sages des oracles théologiques ainsi que des prophéties *ex eventu* ? On tentera de montrer ici que la notion de déclin évoquée par A. Delatte n'est pas appropriée pour décrire cette évolution de la légende, mais que l'attribution de tels textes aux Sept Sages se fit, au contraire, dans la continuité de certains éléments de la légende classique.

### 3 L'apophtegme de Solon sur la crucifixion

La collection de prophéties communément appelée Συμφωνία, qu'Erbse désigne par la lettre ω, reproduit une petite vingtaine d'oracles en prose répartis en trois sections, concernant respectivement la Trinité (ω<sub>1</sub>, I, 11 : περι τῆς ἁγίας καὶ πανσέπτου τριάδος), l'Incarnation (ω<sub>8</sub>, II, 90s. : περι τῆς ἐνσάρκου οικονομίας Χριστοῦ θεοῦ ἡμῶν) et la Crucifixion (ω<sub>10</sub>, III, 113s. : περι τῆς τιμίας καὶ σοτηριώδους αὐτοῦ σταυρώσεως). Le but de la Συμφωνία était de révéler « la concordance depuis les anciens philosophes grecs jusqu'à la nouvelle écriture sainte et inspirée par Dieu » (ω, 1-3 : συμφωνία ἐκ τῶν φιλοσόφων τῶν Ἑλλήνων πρὸς τὴν ἁγίαν καὶ θεόπνευστον νέαν γραφήν). L'auteur voulait par là

<sup>33</sup> Hygin, fab. 221 *Septem Sapientes* ; Ausone, *Ludus septem sapientum* ; Sidoine Apollinaire, carm. 2, 156-163 ; 9, 42-50 ; Luxorius, *Liber epigrammaton* 351 Happ = 65 Rosenblum. Cf. Spahlinger.

<sup>34</sup> À Thera : IG XII 3 n° 1020 ; à Ai-Khanoum, en Afghanistan : Robert = *Bulletin épigraphique* 1969 n° 601 = *SGrOst* III 12 / 01 / 01, cf. Merkelbach - Stauber n° 103B ; à Milétoupolis : SIG<sup>3</sup> 1268. Cf. Althoff - Zeller 8s.53-61.

<sup>35</sup> Cf. Huys ; Führer ; Maltomini 16-24 ; Althoff - Zeller, « Antike Textzeugnisse ... » 73-76 ; Papathomias.

<sup>36</sup> OGN I 129-130.

<sup>37</sup> Cf. Miller 16-25.60-66, fig. 61.70.75.79.83.86 (lot de six statuètes retrouvées à Tivoli).

<sup>38</sup> Mosaïque de Baalbek, cf. Schefold 396s. (sentences en grec) ; Mosaïque de Nerodimlje, cf. Djurič (sentences en latin).

démontrer que les Anciens avaient prédit les principaux dogmes du christianisme.

On y trouve des prophéties attribuées à Hermès Trismégiste ( $\omega_1$  a-f ;  $\omega_2$  ;  $\omega_8$ )<sup>39</sup> ; à plusieurs philosophes, comme Porphyre, Platon, Aristote ( $\omega_3$  ;  $\omega_4$  ;  $\omega_5$ ), à des auteurs classiques, comme Plutarque, Sophocle ( $\omega_6$  ;  $\omega_{17}$ ), à « Scamandre le dieu du fleuve » ( $\omega_{10}$  ;  $\omega_{12}$ ), à un prêtre égyptien ( $\omega_7$ ) et à Solon ( $\omega_{11}$ ). Sont également reproduits deux oracles supposés provenir des sanctuaires de Delphes et d'Athènes ( $\omega_9$  ;  $\omega_{13}$ , voir *infra*).

Pour la première fois, la tradition théosophique inclut donc parmi les prophètes du christianisme l'un des Sept Sages, à savoir Solon, poète et législateur athénien du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La tradition qui fait de Solon l'un des Sept trouve ses premiers balbutiements chez Hérodote.<sup>40</sup> L'historien raconte que Solon avait été invité par Crésus pour admirer ses richesses. Au roi prétentieux, Solon avait répondu que la richesse ne pouvait pas apporter le bonheur, en se faisant porte-parole de l'idéologie delphique. Le roi lydien ne supporta pas cette impertinence et congédia Solon. Chez Platon, Solon semble occuper une place centrale au sein du groupe des Sept. Il faut dire qu'à cette époque, comme en témoigne la *Constitution d'Athènes* d'Aristote, le personnage politique archaïque a été réinventé et ainsi érigé au rang de fondateur de la démocratie athénienne.<sup>41</sup> Au cours de l'époque hellénistique, le Sage athénien semble avoir cédé au philosophe Thalès sa place de *leader*,<sup>42</sup> mais il continue de figurer dans toutes les listes de Sages que l'on connaisse, et ce jusqu'en pleine Antiquité tardive.<sup>43</sup>

L'auteur de la *Συμφωνία* a, quant à lui, placé dans la section sur la Crucifixion, une prophétie introduite comme suit : « De Solon l'Athénien, le législateur, apophtegme de louange au sujet du λόγος » (Σόλωνος Ἀθηναίου τοῦ νομοθέτου περὶ λόγου ἐγκωμίου ἀπόφθεγμα) :

<sup>39</sup> Ces textes sont aussi publiés par Beatrice en *Theosophia* II 32.33.34.35.37.42.48.

<sup>40</sup> Cf. aussi Scott - Ferguson 225-227.

<sup>41</sup> Hérodote I 29-33. Cf. García Gual 47-63.

<sup>42</sup> Cf. Mossé.

<sup>43</sup> Cf. Busine, *Les Sept Sages* 52.

<sup>44</sup> Par exemple, Hygin, fab. 221 *Septem Sapientes* ; Clément, *Stromates* I 14, 59, 1 ; Hippolyte, *Refutatio omnium haeresium* IX 17, 2 ; Augustin, *De civitate Dei* XVIII 25 p. 290, 1 D. - K. ; Ausone, *Ludus Septem Sapientum* 73-130 (qui réserve à Solon la première et la plus importante place) ; Sidoine Apollinaire, carm. 2, 156-163 ; 9, 42-50.

ὄψέ ποτέ τις τὴν πολυσχιδῆ ταύτην ἐλάσει γῆν καὶ δίχα σφάλματος σὰρξ γενήσεται ἀκαμάτοις δὲ θεότητος ὅροις ἀνιάτων παθῶν λύσει φθορὰν καὶ τούτῳ φθόνος γενήσεται ἐξ ἀπίστου λαοῦ καὶ πρὸς ὕψος κρεμασθήσεται ὡς θανάτου κατὰδικος καὶ πάντα πρᾶξως πείσεται. (ω<sub>11</sub>)

Un jour, plus tard, quelqu'un s'élancera sur cette terre divisée et il deviendra chair exempt de péché ; il délivrera la ruine des maux incurables dans les limites infatigables de la divinité ; et une jalousie naîtra contre lui d'un peuple infidèle et il sera suspendu vers l'élévation comme un condamné à mort, et il subira tout avec patience.

Il peut sembler étonnant de voir cette prophétie, qui prédit la venue du Christ, les miracles qu'il a accomplis et sa condamnation à mort, prononcée par le Sage athénien. À l'évidence, le texte qui lui est prêté n'a aucun rapport particulier avec Solon. On le retrouve d'ailleurs avec quelques variantes dans d'autres collections similaires, où il est placé sous l'autorité de Platon (χ<sub>12</sub>), Plutarque (Δ<sub>1</sub>), Chilon (π<sub>4</sub>), à nouveau Solon (μ<sub>2</sub>) ou encore sous celle de la Sibylle (τ<sub>4</sub> a).

Il est pourtant un élément qui doit retenir l'attention. La prophétie de Solon est ici qualifiée d'apophtegme. S'il renvoie aux collections tardo-antiques des dits des Pères du désert, le mot ἀπόφθεγμα n'est jamais utilisé pour introduire un oracle théologique ou une prophétie chrétienne. Or, ce terme est précisément un des termes consacrés (avec celui de γνώμη) depuis l'époque hellénistique pour désigner les brèves maximes qui circulaient sous le nom des Sept Sages. C'est comme cela que sont désignées, par exemple, les sentences des Sept Sages réunies par Démétrios de Phalère.<sup>44</sup> Dès lors, en introduisant par ce même terme la prophétie de Solon sur la crucifixion du Christ, l'auteur de la *Συμφωνία* s'inscrit dans une tradition fidèle à la légende classique des Sept Sages.

Le fait que cette prophétie chrétienne soit attribuée en d'autres endroits à plusieurs personnages, et qu'elle ne soit donc pas l'apanage de Solon, rejoint aussi les traditions anciennes. En effet, les attributions des sentences classiques variaient également d'une source à l'autre : ainsi, le Μηδὲν ἄγαν est prêté à Solon par Démétrios et Diogène Laërce,<sup>45</sup> à Pittacos dans une épigramme de l'*Anthologie Palatine*,<sup>46</sup> à Chilon dans

<sup>44</sup> Stob. III 1, 172 p. 111, 8s. Wachsmuth : Τῶν ἐπὶ τὰ σοφῶν ἀποφθέγματα.

<sup>45</sup> Stob. II 1, 172, 2 p. 114, 6 Wachsmuth ; Diogène Laërce I 63.

<sup>46</sup> *Anthologie Palatine* IX 366.

le *Banquet des Sept Sages* de Plutarque<sup>47</sup> et à Cléobule dans le *Ludus septem sapientum* d'Ausone.<sup>48</sup>

#### 4 Solon et Chilon à propos de la divinité suprême

La collection d'oracles intitulée «Χρησμοὶ καὶ θεολογίαι Ἑλλήνων φιλοσόφων», qu'Erbse désigne par la lettre χ,<sup>49</sup> rapporte des prophéties similaires à celles de la *Συμφωνία* qu'elle distribue dans la bouche d'Hermès Trismégiste (χ<sub>1</sub> ; χ<sub>2</sub>), d'Aristote (χ<sub>4</sub>), de Solon (χ<sub>5</sub>), de Thucydide (χ<sub>6</sub>), de Chilon (χ<sub>7</sub>), de Plutarque (χ<sub>8</sub>), du poète Antimaque de Colophon (χ<sub>9</sub>), de Platon (χ<sub>11</sub>), d'Ostanès (χ<sub>14</sub>) et de Thoulis roi d'Égypte (χ<sub>15</sub>). L'auteur y a en outre inclus un oracle d'Apollon interrogé par Jason au sujet de son temple (χ<sub>10</sub>) ainsi qu'un oracle rendu à Delphes au sujet du Christ (χ<sub>13</sub>).

À Solon, qualifié d'Athénien, est attribuée la prophétie suivante :

Σόλωνος Ἀθηναίου οὐκ ἐφικτόν μοι ἐστί ταῦτα πρὸς ἀμύητους εἰπεῖν, οὔτε δὲ φανερῶς παραθέσθαι, πλὴν τῷ νοῦ ἀκούσατε ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ κατ' οὐρανοῦ βεβηκὼς μεγάλου, φλογὸς ὑπερβάλλων, ὃν τρέμουσι οὐρανοὶ γαῖα τε καὶ θάλαττα, αὐτοπάτηρ, ἀπάτωρ, τρισόλβιος. (χ<sub>5</sub>)

De Solon l'Athénien : 'Il ne m'est pas permis de révéler ces choses aux non initiés, ni de les exposer de manière visible, mais écoutez avec votre intellect : celui-ci est celui qui est descendu du grand ciel, celui qui surpasse la flamme, celui devant lequel tremblent les cieux, la terre et la mer, lui qui est son propre père, qui n'a pas de père et qui est trois fois heureux'.

Cette prophétie constitue la deuxième partie de l'oracle attribué au même Solon dans la *Συμφωνία* (ω<sub>14</sub>) et lui est rapportée dans une autre collection (τ<sub>7</sub>), ainsi qu'à Bias (π<sub>7</sub>). Il s'agit d'un oracle théologique qui puise dans la *koinè* théologique platonisante de l'Antiquité tardive, et qui présente notamment des similitudes avec la production oraculaire d'Apollon.<sup>50</sup> Par exemple, dans son ouvrage *Sur l'oracle de l'Apollon de Claros*, Cornelius Labeo reproduit un oracle dans lequel Apollon met en garde le consultant qui désire connaître la nature de dieu et précise que même lui n'est pas en droit de divulguer les mystères divins. Le dieu dit :

<sup>47</sup> Plutarque, *Banquet des Sept Sages* 163 d.

<sup>48</sup> Ausone, *Ludus septem sapientum* 156.

<sup>49</sup> Cf. Erbse, *Theosophorum* 109-116 (texte déjà publié dans Premerstein 649-652).

<sup>50</sup> Cf. Athanassiadi, « The Chaldean Oracles ... » 177-182 ; Busine, *Paroles* 196-208.

« Il faudrait que ceux qui connaissent les mystères les gardent secrets ». <sup>51</sup> Apollon réprimande ailleurs un pèlerin pour l'audace de la question qu'il lui soumet : « Tu cherches à obtenir un privilège égal aux dieux, cela ne t'est pas permis ». <sup>52</sup> Ce conseil d'humilité est également exprimé dans un autre oracle où le dieu s'adresse au consultant en ces termes : « Quant à toi, cesse de poser ces questions qu'il n'est pas permis de poser ». <sup>53</sup>

L'oracle prononcé ici par Solon présente aussi des similitudes avec le célèbre oracle provenant vraisemblablement de Claros et que l'auteur de la *Théosophie* attribue à un certain Théophile : <sup>54</sup> on y retrouve l'idée d'un dieu de feu, siégeant au-dessus de l'enveloppe céleste, que les mortels ne peuvent pas connaître, inengendré tout en étant son propre créateur. <sup>55</sup>

Dans cette même collection, un autre membre du collège des Sept Sages fait son entrée parmi les sages païens prophètes du christianisme, à savoir Chilon. Ce dernier était éphore à Sparte durant le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et Hérodote le présente comme un devin qui avait averti ses contemporains des dangers de la tyrannie des Pisistratides. <sup>56</sup> Chilon est repris par Platon parmi les Sept Sages et on le retrouve dans toutes les listes classiques de Sages, y compris dans l'Antiquité tardive. <sup>57</sup>

Dans le corpus théosophique  $\chi$ , il lui est rapporté l'oracle suivant :

Χίλωνος γόνος ἐκ γόνου κατελθὼν γόνιμον ὕδωρ ἐποίησεν. Τὸ ὑπέρτατον τῶν ὄλων αἴτιον ἐπινοεῖται οὐ φωτὶ καὶ πνεύματι, ἀλλ' ὡς παντῶν θεὸς καὶ κύριος καὶ πατήρ. (χ7)

De Chilon : 'Engendré d'un engendré, il est descendu et a rendu l'eau féconde. La cause la plus élevée de toutes choses ne se conçoit non pas par la lumière ni par l'esprit, mais comme dieu, seigneur et père de toutes choses'.

<sup>51</sup> Cornelius Labeo, fr. 18, 3 Mastandrea = Macrobe, *Saturnales* I 18, 20 p. 105, 17 W. : ὄργια μὲν δεδαῶτας ἐρχῆν νηπευθέα κεύθειν.

<sup>52</sup> *Théosophie* § 44, 369 Erbse = I 40, 317 Beatrice : ἰσόθειον δίζη γέρας εὐρέμεν οὐ σοὶ ἐφικτόν.

<sup>53</sup> *Théosophie* § 21, 192 Erbse = I 18, 168 Beatrice : σὺ δὲ παῦε τὰ μὴ θέμις ἐξερεείνων ...

<sup>54</sup> *Théosophie* § 13 Erbse = I 2 Beatrice.

<sup>55</sup> Cf. Busine, *Paroles* 202-208.

<sup>56</sup> Hérodote I 59. Cf. García Gual 73-78 ; Busine, *Sept Sages* 22-25.

<sup>57</sup> Par exemple, chez Clément, *Stromates* I 14, 59, 1 ; Augustin, *De civitate Dei* XVIII 25 p. 290, 1 D. - K. ; Ausone, *Ludus Septem Sapientum* 131-146 ; Sidoine Apollinaire, *carm.* 2, 163 ; 15, 50.

La première phrase est attribuée à Don<sup>58</sup> Trismégiste en  $\tau_2$ . La prophétie peut elle aussi être comparée à des oracles théologiques prononcés par Apollon, vraisemblablement dans un de ses sanctuaires : la divinité suprême y est présentée comme un dieu inengendré, père et créateur de toutes choses.<sup>59</sup>

On voit donc que les collections de prophéties chrétiennes ont progressivement inclus parmi les auteurs d'oracles théologiques des membres du groupe des Sept Sages. Ceux-ci sont isolés, et cités parmi d'autres figures de révélation, notamment des divinités (Apollon et Hermès Trismégiste) et des philosophes.

### 5 Les Sept Sages et l'oracle d'Apollon sur la conversion du temple

L'œuvre chrétienne intitulée Προφητεῖα τῶν ἑπτὰ σοφῶν (« Prophéties des Sept Sages »), qu'Erbse publia sous la lettre  $\pi$ , est la première à attribuer des prophéties aux Sept Sages en tant que tels. Le texte rapporte que « Les Sept Sages interrogèrent Apollon au sujet du temple d'Athènes en ces mots » (Οἱ ἑπτὰ σοφοὶ ἠρώτησαν τὸν Ἀπόλλωνα περὶ ναοῦ Ἀθηναίων τάδε) : « Rends-nous ta prophétie, prophète, Titan Phoibos Apollon, quelle est cette maison et à qui appartiendra-t-elle après toi ? » (προφῆτευσον ἡμῖν προφήτα, Τιτὰν Φοῖβ' Ἀπολλων τίς ἐστί τίνος τε εἶη μετὰ σέ δόμος οὗτος ;). Et Apollon dit (Ἀπόλλων εἶπεν) :

ὅσα μὲν πρὸς ἀρετὴν καὶ κόσμον ὄρωρε ποιεῖν, ποιεῖτε ἐγὼ δ' ἐφευμέω  
 τρεῖς ἓνα ὑψιμέδοντα θεόν οὗ λόγος ἄφθιτος ἐν ἀδαεῖ κόρη ἔσται  
 ἔγκυμος ὥσπερ γὰρ πυρφόρον τόξον ἅπαντα κόσμον ζογρήσας πατρὶ  
 προσάξει δῶρον Μυρία δὲ τοῦνομα αὐτῆς. ( $\pi_1$ )

Tout ce qui incite à agir selon la vertu et l'ordre, faites-le. Quant à moi, j'annonce un dieu qui domine dans le ciel, trois en un, dont le logos immortel prendra naissance dans une jeune fille innocente. Ayant ramené à la vie tout l'univers comme un arc enflammé, il apportera un cadeau au Père, et le nom de celle-ci est Myria.

Ce à quoi les Sages répondirent : « Tu mens, Apollon » (ψεῦδη, Ἀπολλων), et le dieu de leur répondre : « Ah non, par le mors qui

<sup>58</sup> Sans doute une interprétation grecque de l'égyptien Thoth.

<sup>59</sup> Par exemple, Cornelius Labeo, fr. 18 Mastandrea = Macrobe, *Saturnales* I 18, 19-21 ; *Théosophie* § 22-24 Erbse = I 19-21 Beatrice. Cf. Busine, *Paroles* 204s.

s'agite en ma poitrine. » (οὐ μα τὸν ἐν στέροισιν ἐμοῖς σείοντα χαλινά).

Cet oracle est connu avec quelques variantes dans plusieurs textes datant de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle. D'après Théodote d'Ancyre, le texte était gravé à Athènes sur l'autel du Dieu inconnu, le même que mentionnait Paul.<sup>60</sup> Jean Malalas raconte que Jason et les Argonautes, alors attaqués par le roi de l'Hellespont Kyzikos, firent graver cet oracle dans le temple de Rhéa, mère des dieux.<sup>61</sup> La découverte de l'inscription entraîna la conversion du temple en une église consacrée à la Vierge Théotokos.<sup>62</sup> L'auteur de la *Théosophie* et celui de la *Συμφωνία* précisent aussi qu'une inscription portant ce texte était gravée dans le Parthénon.<sup>63</sup> Ces citations ont pour but de démontrer que le culte rendu à la Vierge Théotokos avait été prédit par Apollon. À ce propos, il est intéressant de noter qu'un tel texte a été retrouvé gravé sur l'île d'Ikaria non loin d'une église paléo-chrétienne.<sup>64</sup>

Dans la collection théosophique π, cet oracle apollinien est rendu aux Sept Sages qui interrogeaient Apollon sur la destinée de son temple et est suivi de prophéties attribuées à six personnages. Cinq d'entre elles, attribuées à Bias (π<sub>2</sub>), Solon (π<sub>3</sub>), Thucydide (π<sub>5</sub>), Ménandre (π<sub>6</sub>) et Platon (π<sub>7</sub>), sont des oracles théologiques sans connotation chrétienne, tandis que celle prononcée par Chilon (π<sub>4</sub>) correspond à la prophétie sur la crucifixion que la *Συμφωνία* prêtait à Solon en ω<sub>11</sub> (voir *supra*). Selon toute vraisemblance, l'auteur considérait qu'Apollon était un des Sept Sages. Ce refus de donner le statut de dieu à une divinité païenne est formulé par les apologistes chrétiens depuis longtemps et est clairement exprimé par l'auteur de la *Théosophie*.<sup>65</sup>

Dans la collection de « Prophéties des Sept Sages grecs sur l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ » (Προφητεῖα ἐπτὰ Ἑλλήνων

<sup>60</sup> Théodote d'Ancyre, *Oratio in Sanctam Mariam Dei Genitricem*, PO 19, 333s. Cf. Kaldellis 51s.

<sup>61</sup> Malalas, *Chronographia* IV 8 p. 77s. Dindorf = 55 Thum. L'auteur de la *Théosophie* § 53 Erbse = I 54 Beatrice lie aussi cet oracle à la conversion du temple de Rhéa de Cyzique en une église de Théotokos.

<sup>62</sup> Sur cet épisode voir, Agosti ; Busine, « The discovery ... » 246-250.

<sup>63</sup> *Théosophie* § 53 Erbse = I 54 Beatrice ; *Thesauri minores* ω<sub>9</sub>. Un autre texte de la *Συμφωνία* (ω<sub>13</sub>) reproduit un oracle gravé dans le sanctuaire de Delphes (χρησιμὸς ἐν Δελφοῖς ἐν τῷ ἱερῷ) dans lequel Apollon se lamente sur son sort et annonce la venue du Christ.

<sup>64</sup> IG XII 6, 2 n° 1265. Cf. Kaldellis 47-53 ; Deligiannakis 325-327 ; Busine, « The discovery ... » 249-252.

<sup>65</sup> Par exemple, *Théosophie* § 41 Erbse = I 37 Beatrice.

σοφῶν περὶ τῆς ἐνανθρῶπῆσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ), qu'Erbse note μ, six philosophes sont similairement réunis autour d'un personnage nommé Apollônios.<sup>66</sup> Cet épisode a encore été repris par l'auteur de la collection qu'Erbse note Δ,<sup>67</sup> ainsi que dans l'œuvre attribuée au Pseudo-Athanase, où les Sept philosophes se réunissent à Athènes autour du philosophe Diogène.<sup>68</sup>

Il s'agit là d'une adaptation du scénario du Banquet des Sept Sages, qui les faisait se réunir autour de l'Apollon delphique pour soumettre à ce dernier leurs sentences de sagesse.<sup>69</sup> Dans la littérature théosophique, la scène a été transposée à Athènes, où Apollon avait prédit la transformation du Parthénon en église. C'est là qu'ils l'interrogèrent sur la destinée du temple et l'imitèrent en professant des oracles théologiques.

Dans ces collections théosophiques, on retrouve parmi les Sept Sages, outre Apollon (π<sub>1</sub> ; τ<sub>3</sub>) et son dérivé Apollônios (μ<sub>1</sub>), Bias (π<sub>2</sub>), Solon (π<sub>3</sub> ; τ<sub>7</sub> ; μ<sub>2</sub>) et Chilon (π<sub>4</sub> ; μ<sub>7</sub>), qui forment, avec Thalès et Pittacos, le noyau fixe du groupe tout au long de l'Antiquité. La tradition chrétienne a incorporé parmi les Sept de nouveaux personnages, comme Ménandre (π<sub>6</sub>), Platon (π<sub>7</sub> ; τ<sub>5</sub> ; μ<sub>6</sub> ; Δ<sub>5</sub>), Thucydide (π<sub>5</sub> ; τ<sub>12</sub> ; μ<sub>3</sub>), Aristote (τ<sub>10</sub> ; μ<sub>5</sub> ; Δ<sub>6</sub>), Plutarque (τ<sub>6</sub> ; μ<sub>4</sub> ; Δ<sub>1</sub>), Sophocle (τ<sub>11</sub>), Homère (Δ<sub>7</sub>), les dieux Arès (Δ<sub>2</sub>), Don (*sic*) Trismégiste (τ<sub>2</sub> ; Δ<sub>3</sub>), Titôn (Pseudo-Athanase), la Sibylle (τ<sub>4</sub>), Joseph (τ<sub>8</sub>) et les rois Thoulis (τ<sub>1</sub>) et Ozias (τ<sub>9</sub>).

La raison de leur inclusion dans le groupe est difficile à déterminer tant et si bien que L. Bréhier soulignait la naïveté qui avait mené les compilateurs à choisir les noms des Sages « au hasard », concluant que « le milieu d'où elle (*s.-e.* cette érudition ... formelle et faite de nomenclature) est sortie est composé de gens peu instruits et crédules ». <sup>70</sup> Ce jugement sévère doit être revu dans la mesure où l'on sait que les listes des Sept Sages ont depuis toujours fluctué et que le groupe n'a cessé d'accueillir de divers personnages totalement étrangers à la légende classique. Ainsi, dès l'époque hellénistique, certains comptèrent déjà parmi les Sept Sages des figures de révélation telles Orphée et

<sup>66</sup> Cf. Erbse, *Theosophorum* 123-126.

<sup>67</sup> Cf. Erbse, *Theosophorum* 130-135.

<sup>68</sup> Ps.-Athanase, Περὶ τοῦ ναοῦ, PG 28, 1428-1432.

<sup>69</sup> Par exemple, Platon, *Protagoras* 343 b ; Plutarque, *Banquet des Sept Sages*, où les Sages se réunissent à Corinthe à l'invitation d'un certain Dioclès.

<sup>70</sup> Cf. Bréhier 64s.

Pythagore.<sup>71</sup> Il reste à préciser, sans pouvoir en trouver la raison, que certains personnages, comme Thalès et Pittacos, qui figurent jusque dans l'Antiquité tardive dans la plupart des listes classiques de Sages,<sup>72</sup> n'ont pas été repris parmi les prophètes du christianisme.

## 6 Conclusion

Loin d'être l'apanage d'une élite païenne militante, comme on l'a parfois avancé,<sup>73</sup> la légende des Sept Sages appartenait à la culture profane que partageaient tant les Païens que les Chrétiens. Pour les uns comme pour les autres, les Sept n'ont cessé de symboliser l'antique sagesse. L'attribution d'oracles théologiques aux Sept Sages se situe ainsi dans la continuité de l'attitude des Anciens vis-à-vis de ces hommes réputés pour leur sagesse. En effet, dans leur tentative de démontrer l'antériorité de Moïse et de la Bible par rapport aux prophètes païens, et notamment Platon, les Chrétiens ont établi une chronologie dans laquelle ils plaçaient les Sages avant les philosophes mais bien après Moïse.<sup>74</sup> Cette ancienneté valut aux Sages d'être considérés parmi les figures païennes que Dieu avait inspirées pour préparer les nations à la venue du Christ, au même titre qu'Orphée et Pythagore. Les Sept Sages, en leur qualité de porte-paroles d'Apollon, étaient de bons candidats pour professer des oracles théologiques à propos de la divinité suprême et du rôle du panthéon traditionnel. Les Chrétiens leur attribuèrent également des prophéties dans lesquelles les dieux païens annonçaient la victoire du christianisme ou professaient même certains de ses dogmes.

Il ne faut pas voir dans cette évolution un déclin de la légende classique, comme le proposait A. Delatte. En effet, les Chrétiens se sont emparés de la légende en respectant certains éléments de forme, comme la réutilisation du terme *apophthegma*, les variations dans les membres

<sup>71</sup> Cf. Diogène Laërce I 42 = Hippobote Fr 6 (Gigante), qui cite une liste de douze Sages : Orphée, Linos, Solon, Périandre, Anacharsis, Cléobule, Myson, Thalès, Bias, Pittacos, Epicharmos, Pythagore.

<sup>72</sup> Par ex, Caius Iulius Solinus, *Collectanea rerum memorabilium* 40, 6 ; Augustin, *De ciuitate dei* XVIII 25 p. 289, 28 - 290, 2 D. - K. ; Sidoine Apollinaire, *car.* 2, 156-163 ; 15, 42-50, etc. Sur Thalès, cf. Schwab.

<sup>73</sup> La présence d'une mosaïque représentant les Sept Sages à Apamée a servi à dater un bâtiment de l'époque de Julien, sous-tendant que le thème iconographique fut utilisé dans le cadre d'une réaction païenne, en opposition à la culture chrétienne, cf. Balty.

<sup>74</sup> Par exemple, Tatien, *Oratio ad Graecos* 41, 9s. ; Clément, *Stromates* I 14, 59, 1.

qui formaient le groupe des Sept ou l'attribution fluctuante des sentences. La tradition chrétienne a aussi récupéré le thème du Banquet au cours duquel les Sept Sages étaient réunis autour d'Apollon pour exposer leur vision de la sagesse.

Parler en terme de déclin suppose par ailleurs que l'on considère que la légende classique fut une fois pour toutes figée et transmise selon un schéma canonique. Or, on a vu que, dès l'époque classique, la composition du groupe ainsi que les sentences rapportées à chacun des Sages ont connu de nombreuses variations. Les Anciens n'ont par ailleurs pas attendu la christianisation des figures prophétiques pour prêter aux Sages des sentences dont le contenu ne présentait plus aucun lien avec la tradition gnomologique associée à la légende classique. En effet, des fresques découvertes dans un complexe thermal à Ostie, vraisemblablement dans les latrines, attribuent à Solon, Bias et Thalès des maximes scatologiques dans lesquelles les Sages donnaient en latin de bons conseils à ceux venus se soulager.<sup>75</sup>

Quant aux sentences traditionnelles attribuées aux Sept Sages, elles sont encore bien attestées dans l'Antiquité tardive, comme en témoignent leur présence sur les mosaïques de Baalbek et Nerodimlje et dans les manuscrits byzantins. Un exemple éloquent de la permanence de ces sentences réside dans un lot de cuillers en argent du VII<sup>e</sup> siècle sur lesquelles ont été gravés les noms de Chilon, Périandre, Pittacos, Solon et Bias et la sentence que leur attribue l'Anthologie palatine.<sup>76</sup>

Parallèlement à la tradition classique, une nouvelle tradition fut créée : au même titre que les oracles d'Apollon, les sentences des Sept furent substituées par des oracles théologiques. Dans un second temps, la légende et les sentences furent christianisées, de la même manière que le furent à la même époque d'autres collections oraculaires, comme les *Sortes Astrampsychi* en Égypte.<sup>77</sup> Il reste à préciser que la version christianisée des sentences des Sept Sages connut également un énorme succès, surtout dans l'iconographie byzantine : les Sages sont représentés

<sup>75</sup> Σόλων Ἀθηναῖος : *Ut bene cacaret, ventrem palpavit Solon* (« Solon l'Athénien : Pour bien déféquer, Solon se palpait le ventre ») ; Θαλῆς Μελήσιος : *Durum cacantes monuit ut nitant Thales* (« Thalès recommandait à ceux qui étaient constipés de faire un effort ») ; Χείλων Λακεδαιμόνιος : *Vissire tacite Chilon docuit subdolos* (« Chilon de Sparte : le rusé Chilon enseignait comment péter inaperçu »). Ces inscriptions sont datées du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Voir Picard ; Calza ; Schefold 380s.

<sup>76</sup> *Anthologie Palatine* IX 366. Cf. Hauser 69-72 et pl. 23-26.52 ; Baratte = *SEG* 42 (1992) 1096.

<sup>77</sup> Cf. Stewart ; van der Horst.

dans plusieurs églises byzantines à la manière de prophètes bibliques, avec une banderole portant un extrait des prophéties rapportées dans les collections théosophiques.<sup>78</sup> Un manuel destiné aux peintres d'églises publié au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par Denys de Fourny<sup>79</sup> consacre encore un chapitre aux « Philosophes de la Grèce qui ont prédit l'incarnation du Christ » : lorsqu'il décrit comment les représenter, l'auteur attribue à chacun d'eux des sentences puisées dans les collections ici étudiées.<sup>80</sup>

Ces utilisations multiples et variées de traditions littéraires et iconographiques montrent que les récits mettant en scène les Sept Sages, personnages archaïques très tôt auréolés d'actes et de paroles légendaires, n'ont cessé d'être adaptés dans des circonstances diverses. C'est sans doute la grande souplesse de la légende, qui pouvait accueillir de nouveaux membres et leur attribuer de nouvelles paroles, qui permet d'en faire, pour des siècles durant, des prophètes du christianisme.

<sup>78</sup> Cf. Bréhier ; Spetsieris ; Dujčev.

<sup>79</sup> Le texte a été traduit en français et publié en 1845 par Didron - Durand.

<sup>80</sup> Cf. Didron - Durand 148-150 : Apollônios, Solon, Thucydide, Plutarque, Platon, Aristote, Sophocle, Thoulis, Balaam et la Sibylle.

## Bibliographie

## I Sources littéraires

*Anthologie grecque*

Anthologie grecque. Première partie : Anthologie palatine. VIII. Livres VIII-IX, épigr. 366-827. Texte édité et traduit par P. Walz et G. Soury. Paris 1974.

[Athanasie d'Alexandrie]

Περί τοῦ ναοῦ

« Édition du Περί τοῦ ναοῦ. » In : Delatte, A. : « Le déclin de la Légende des VII Sages et les Prophéties théosophiques. » *Le Musée belge* 27 (1923) 97-111 : 107-111.

Augustin

*De civitate dei*

Sancti Aurelii Augustini Episcopi De civitate Dei libri XXII. Ediderunt B. Dombart et A. Kalb. Leipzig <sup>4</sup>1929. (réimpr. Darmstadt 1981).

Ausone

Ausonius. Edited with Introduction and Commentary by R. P. H. Green. Oxford 1991.

Clément d'Alexandrie

*Les Stromates.*

Clément d'Alexandrie, Les Stromates. Stromate I. Introduction de C. Mondésert. Traduction et notes de M. Caster. Paris 1951.

Cornelius Labeo

*Fragments*

Mastandrea, P. : Un neoplatonico latino : Cornelio Labeone. (Testimonianze e frammenti.) Leyde 1979. (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain 77).

*Corpus Hermeticum*

Hermetica. The ancient Greek and Latin writings which contain religious or philosophic teachings ascribed to Hermes Trismegistus. Edited with English translation and notes by W. Scott. IV Testimonia with introduction, addenda and indices by A. S. Ferguson. Oxford 1936.

Corpus hermeticum. Tome IV. Fragments extraits de Stobée (XXIII-XXIX). Texte établi et traduit par A.-J. Festugière. Fragments divers. Texte établi par A. D. Nock et traduit par A.-J. Festugière. Paris 1954.

Cyrille d'Alexandrie  
*Contre Julien.*

Cyrille d'Alexandrie, Contre Julien. I. Livres I et II. Introduction, texte critique, traduction et notes par P. Burguière et P. Evieux. Paris 1985.

Damascius  
*Histoire philosophique*

Damascius. The Philosophical History, text with translation and notes by P. Athanassiadi. Athènes 1999.

Démétrios de Phalère

Die Schule des Aristoteles. Texte und Kommentar herausgegeben von F. Wehrli. IV Demetrios von Phaleron. Bâle – Stuttgart <sup>2</sup>1968.

Diogène Laërce  
*Vitae philosophorum*

Diogenes Laertius, Vitae philosophorum, vol.1. Libri I-X. Edidit M. Marcovich. Stuttgart – Leipzig 1999.

Hermippe

Die Schule des Aristoteles. Texte und Kommentar herausgegeben von F. Wehrli. Supplementband I Hermippos der Kallimacheer. Bâle – Stuttgart 1974.

Hérodote  
*Histoires*

Hérodote, Histoires. Livre I. Clio. Texte établi et traduit par P.-É. Legrand. Paris 1932.

Hippolyte  
*Refutatio omnium haeresium.*

Hippolytus, Refutatio omnium haeresium. Edited by M. Marcovich. Berlin 1986. (PTS 25).

Hygin  
*Fables*

Hygini fabulae. Edidit P. K. Marshall. Leipzig 1993.

Luxorius  
*Epigrammata*

Luxorius. A Latin Poet among the Vandals. By M. Rosenblum. Together with a text of the poems and an English translation. New York 1961.  
Luxorius. Text, Untersuchungen, Kommentar von H. Happ. I-II Stuttgart 1986.

Macrobe

*Les Saturnales.*

Macrobe, Les Saturnales. Livres I-III. Introduction, traduction et notes par C. Guittard. Paris 1997.

Malalas

*Chronographie*

Ioannis Malalae Chronographia. Recensuit J. Thurn. Berlin – New York 2000. (CFHB 35).

Merkelbach - Stauber

*Jenseits des Euphrat*

Jenseits des Euphrat. Griechische Inschriften. Zusammengestellt von R. Merkelbach und J. Stauber. Ein epigraphisches Lesebuch. Munich 2005.

Platon

*Œuvres*

Platon, Œuvres complètes. Tome III. Hippias majeur. Charmide. Lachès. Lysias. Texte établi et traduit par A. Croiset. Paris 1921.

Platon, Œuvres complètes, Tome III, 1. Protagoras. Texte établi par A. Croiset et L. Bodin. Paris <sup>2</sup>1935.

Plutarque

*Œuvres morales*

Plutarque, Œuvres morales. Tome II. Consolation à Apollonios. Préceptes de santé. Préceptes de mariage. Banquet des Sept Sages. De la superstition. Texte établi et traduit par J. Defradas, J. Hani et R. Klaerr. Paris 1985.

Plutarque, Œuvres morales. Tome VI. Dialogues pythiques. Texte établi et traduit par R. Flacelière. Paris 1974.

*Vies*

Plutarque, Vies. Tome II. Solon - Publicola – Thémistocle - Camille. Texte traduit et commenté par R. Flacelière, É. Chambry et M. Juneaux. Paris 1961.

Porphyre

*Fragments*

Porphyri philosophi fragmenta edidit A. Smith. Fragmenta Arabica D. Wasserstein interpretante. Stuttgart – Leipzig 1993.

Sept Sages

Snell, B.: *Leben und Meinungen der Sieben Weisen. Griechische und lateinische Quellen aus 2000 Jahren mit der deutschen Übertragung.* München 1938.

Die Sprüche der sieben Weisen. Zwei byzantinische Sammlungen. Einleitung, Text, Testimonien und Kommentar von M. Tziatzi-Papagianni. Leipzig 1994. (BzA 51).

Die Worte der Sieben Weisen. Herausgegeben, übersetzt und kommentiert von J. Althoff und D. Zeller. Mit Beiträgen von M. Asper, D. Zeller und L. Spahlinger. Darmstadt 2006. (Texte zur Forschung 89).

Sidoine Apollinaire

*Poèmes*

Sidoine Apollinaire, *Poèmes*. Texte établi et traduit par A. Loyen. Paris 1960.

Solinus

*Collectanea*

C. Iulii Solini *Collectanea rerum memorabilium*. Iterum recensuit T. Mommsen. Berlin 1895.

*Sortes Astrampsychi*

Sortes Astrampsychi. II. *Ecdosis Altera*. Edidit R. Stewart. Leipzig 2001.

Stobée

*Anthologium*

Ioannis Stobaei *Anthologii libri duo priores qui inscribi solent eclogae physicae et ethicae* recensuit C. Wachsmuth. I-V<sup>3</sup> Berlin 1994. (1884-1912).

Tatien

*Oratio ad Graecos*

Tatiani *Oratio ad Graecos*. Edidit M. Marcovitch. Berlin 1995.

*Théosophie*

Fragmente griechischer Theosophien. Herausgegeben und quellenkritisch untersucht von H. Erbse. Hamburg 1941. (Hamburger Arbeiten zur Altertumswissenschaft 4).

*Theosophorum Graecorum Fragmenta*. Iterum recensuit H. Erbse. Stuttgart – Leipzig 1995.

*Anonymi Monophysitae Theosophia*. An attempt at reconstruction by P. F. Beatrice. Leiden – Boston – Köln 2001. (VChr Suppl. 56).

Klaros. Untersuchungen zum Orakelwesen des späteren Altertums. Nebst einem Anhang, das Anedocton ΕΡΗΣΜΟΙ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΘΕΩΝ enthaltend von K. Buresch. Leipzig 1889. (réimpr. Aalen 1973).

## 2 Sources épigraphiques

IG XII 3 = *Inscriptiones Graecae insularum Symes, Teutlussae, Teli, Nisyri, Astypalaeae, Anaphes, Therae et Therasiae, Pholegandri, Meli, Cimoli*. Edidit F. Hiller de Gaertringen. Berlin 1898.

IG XII 6, 2 = *Inscriptiones Graecae insularum Maris Aegaei praeter Delum*. Fasciculus VI *Inscriptiones Chii et Sami cum Corassiis Icariaque*. Pars II *Inscriptiones Sami insulae*. *Dedicationes, tituli sepulcrales, tituli Christiani, Byzantini, Iudaei, varia, tituli graphio incisi, incerta, tituli alienii*,

inscriptiones Corassiarum. Edidit K. Hallof. Inscriptiones Icariae insulae .  
Edidit A. P. Matthaïou. Berlin – New York 2003.

SIG<sup>3</sup> = Dittenberger, W. : *Sylloge Inscriptionum Graecarum*. Leipzig <sup>3</sup>1960.

SGrOst III = Merkelbach, R. - Stauber, J., *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*. III *Der « Ferne Osten » und das Landesinnere bis zum Tauros*. Stuttgart 2002.

### 3 Sources papyrologiques

PSI IX = Vitelli, G. - Norsa, M. : *Papiri greci e latini*. IX n° 1001-1096. Florence 1929.

POxy LXI = *The Oxyrhynchus Papyri LXI*. Edited with translation and notes by T. Gagos, M. W. Haslam, N. Lewis. With contributions by C. F. L. Austin, R. L. Fowler, E. W. Handley, P. J. Parsons, P. Schubert, A. Świderek. Londres 1995.

### 4 Ostraca

OGN I = Pintaudi, R. - Sijpesteijn, P. J. : *Ostraka Greci da Narmuthis (OGN I)*. Pisa 1993. (Quaderni di Medinet Madi 2).

### 5 Littérature secondaire

Agosti, G. : « Reliquie argonautiche a Cizico. Un'ipotesi sulle Argonautiche Orfiche. » In : Cristante L. - Filip, I. (ed.) : *Atti del III convegno Il calamo della memoria. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità. Trieste, 17-18 aprile 2008*. Trieste 2008. (Polymnia. Studi di Filologia Classica 10). 17-36.

Althoff, J. - Zeller, D. : « Antike Textzeugnisse und Überlieferungsgeschichte. » In : Althoff - Zeller, Die Worte 5-81.

Althoff - Zeller, Die Worte → Sept Sages.

Asper, M. : « ‚Literatursoziologisches‘ zu den Sprüchen der Sieben Weisen. » In : Althoff - Zeller, Die Worte 83-103.

Athanassiadi, P. : « The Chaldean Oracles : Theology and Theurgy. » In : Athanassiadi, P. - Frede, M. (ed.) : *Pagan Monotheism in Late Antiquity*. Oxford 1999. 149-183.

Athanassiadi, Damascius → Damascius.

Balty, J. : « Une nouvelle mosaïque du IV<sup>e</sup> s. dans l'édifice dit 'au triclino' à Apamée. » *AArchSyr* 20 (1970) 81-92.

Baratte, F. : « Vaisselle d'argent, souvenirs littéraires et manières de table : l'exemple des cuillers de Lampsaque. » *CArch* 40 (1992) 5-20.

Beatrice → *Théosophie*.

- Bréhier, L. : « La légende des sages païens à Byzance. » In : Perrin, C.-E. (ed.) : *Mélanges d'Histoire du Moyen-Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*. Paris 1951. 61-69.
- Bühler, W. : *Zur handschriftlichen Überlieferung der Sprüche der Sieben Weise*. Göttingen 1989. (Nachrichten der Akademie der Wissenschaft in Göttingen, philologisch-historische Klasse, 1989, 1).
- Busine, A. : *Les Sept Sages de la Grèce. Transmission et utilisation d'un patrimoine légendaire d'Hérodote à Plutarque*. Paris 2002. (Culture et Cité 1).
- Busine, A. : *Paroles d'Apollon. Pratiques et traditions oraculaires dans l'Antiquité tardive (II<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)*. Leyde – Boston 2005. (Religions in the Graeco-Roman World 156).
- Busine, A. : « The discovery of inscriptions and the legitimation of new cults. » In : Dignas, B. - Smith, R. R. R. (ed.) : *Historical and Religious Memory in the Ancient World*. Oxford 2012. 241-256.
- Calza, G. : « Die Taverne der Sieben Weisen in Ostia. » *Die Antike* 15 (1939) 99-115.
- Delatte, A. : « Le déclin de la Légende des VII Sages et les Prophéties théosophiques. » *Le Musée belge* 27 (1923) 97-111.
- Delatte, A. : « Prophéties théosophiques. » In : *Anecdota Atheniensia. I Texts grecs inédits relatifs à l'histoire des religions*. Liège – Paris 1927. (Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège 36). 324-332.
- Delatte, A. : « Les sentences des Sept Sages du manuscrit d'Athènes 1070. » In : *Miscellanea Giovanni Galbati*. Milan 1951. (Fontes Ambrosiani 25). 13-18.
- Deligiannakis, G. : « Late Paganism on the Aegean Islands and Processes of Christianisation. » In : Lavan, L. - Mulryan M. (ed.) : *The Archaeology of Late Antique Paganism*. Leyde 2011. 311-345.
- Didron, A. N. - Durand, P. : *Manuel d'iconographie chrétienne grecque et latine*. Paris 1845.
- Djurič, S. : « Mosaic of Philosophers in an early Byzantine Villa at Nerodimlje. » In : *VI Coloquio internacional sobre mosaico antiguo*. (Palencia – Mérida, octobre 1990). Guadalajara 1994. 123-134.
- Dujčev, I. D. : *Heidnische Philosophen und Schriftsteller in der bulgarischen Wandmalerei*. Opladen 1976.
- Führer, R. : « Zur handschriftlichen Anordnung der inschriftlichen 7-Weisen-Sprüche. » *ZPE* 118 (1997) 153-161.
- Funghi, M. S. (ed.) : *Aspetti di letteratura gnomica nel mondo antica*. II Firenze 2004. (Accademia toscana di scienze e lettere « La colombaria » 225).
- García Gual, C. : *Los Siete Sabios (y tres más)*. Madrid 1989.
- Hauser, S. R., *Spätantike und frühbyzantinische Silberlöffel. Bemerkungen zur Produktion von Luxusgütern im 5. bis 7. Jahrhundert*. Münster 1992. (JbAC Ergänzungsband 19).
- van der Horst, P. W. : « *Sortes* : Sacred Books as Instant Oracles in Late Antiquity. » In : Rutgers, L. V. - van der Horst, P. W. - Havelaar, H. W. - Teugels, L. M. (ed.) : *The Use of Sacred Books in the Ancient World*. Leuven 1998. (Contributions to Biblical Exegesis and Theology 22). 143-174.
- Huys, M. : « P.Oxy. 61.4099 : A combination of Mythographic Lists with Sentences of the Seven Wise Men. » *ZPE* 113 (1996) 205-212.

- Kaldellis, A. : *The Christian Parthenon. Classicism and Pilgrimage in Byzantine Athens*. Cambridge 2009.
- Kindstrand, J. F. : « Diogenes Laertius and the Chreia Tradition. » *Elenchos* 7 (1986) 217-243.
- Maltomini, F. : « Sulla trasmissione dei 'Detti dei Sette Sapienti'. » In : Funghi (ed.) 1-24.
- Miller, S. G. : *The Berkeley Plato. From neglected relic to ancient treasure. An archaeological detective story*. Berkeley – London 2009.
- Mossé, C. : « Comment s'élabore un mythe politique : Solon, 'père fondateur' de la démocratie athénienne. » *Annales ESC* 34 (1979) 425-437.
- Papathomás, A. : « Ein literarisches Fragment mit Sprüchen der sieben Weisen. » In : Eberhard, R. - Kockelmann, H. - Pfeiffer, S. - Schentuleit, M. (ed) : « ... vor dem Papyrus sind alle gleich! ». *Papyrologische Beiträge zu Ehren von Bärbel Kramer (P.Kramer)*. Berlin 2009. 163-169.
- Picard, C. : « Hygiène et sagesse chez les Romains. » *RA* 2 (1938) 252.
- Premmerstein, A. von : « Griechisch-heidnische Weise als Verkünder christlicher Lehre in Handschriften und Kirchenmalereien. » In : *Festschrift der Nationalbibliothek in Wien herausgegeben zur Feier des 200jährigen Bestehens der Gebäudes*. Vienne (1926) 647-666.
- Robert, L. : « De Delphes à l'Oxus. Inscriptions grecques nouvelles de la Bactriane. » *CRAI* (1968) 416-457.
- Schefold, K. : *Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker*. Bâle <sup>2</sup>1997.
- Scott - Ferguson → *Corpus Hermeticum*.
- Schwab, A. : *Thales von Milet in der frühen christlichen Literatur : Darstellungen seiner Figur und seiner Ideen in den griechischen und lateinischen Textzeugnissen christlicher Autoren der Kaiserzeit und Spätantike*. Berlin 2012. (Studia Praesocratica 3).
- Spahlinger, L. : « Ausonius' *Ludus septem sapientum*. Ein Zeugnis zur Rezeption der Sprüche der Sieben Weisen in der lateinischen Spätantike. » In : Althoff - Zeller, Die Worte 161-189.
- Spetsieris, K. : « Εικόνες ελλήνων φιλοσόφων εις εκκλησίας. » In : *Επιστημονική Επετηρίς της φιλοσοφικής σχολής του πανεπιστημίου Αθών* II 14 (1963-1964) 386-458.

